

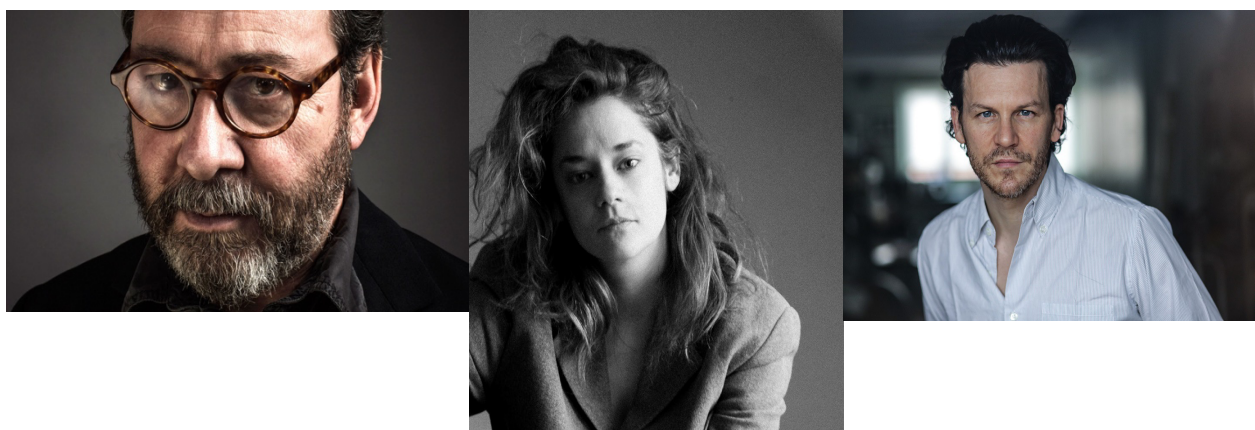
AU NOM DES ARBRES

Un thriller écologique et poétique, dans une forme inédite

#Un dispositif innovant

#Une création événement

**VICTOIRE DUBOIS
HERVÉ PIERRE
THIBAUT VINÇON**



UNE EXPÉRIENCE SCÉNIQUE, UN PROJET IN SITU

**Texte Laurent Gaudé
Mise en scène Roland Auzet**

Création 22 avril 2026, diffusion printemps 2027

**Production ACTOpus,
Coproduction Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan – MA scène nationale –
Pays de Montbéliard – Les Gêmeaux, scène nationale de Sceaux
Avec le soutien de la Muse en Circuit, centre national de création musicale,
et Westfield La Part Dieu**

présentation

Peut-on tuer pour sauver un arbre ?

Peut-on parler au monde avec les armes du théâtre, avec la poésie dans les oreilles, avec le souffle d'une forêt dans le dos et le cœur serré par l'utopie ?

AU NOM DES ARBRES sera le premier projet porté par **THIS**, cette plateforme scénique nouvelle génération qui transforme chaque lieu en scène, chaque spectateur en témoin, chaque geste en acte partagé.

Ce spectacle, imaginé par **Laurent Gaudé** et **Roland Auzet**, entremêle deux récits :

- une fable, politique, violente et brûlante, sur l'essor d'un écoterrorisme face à l'agonie du vivant,
- et un poème narratif et sensoriel, qui retrace notre histoire intime et brutale avec la nature.

Le tout porté **in situ**, dans des lieux choisis, ouverts, traversés par le vent et les mémoires, **par la technologie THIS**, via casque audio et application mobile (pour réception de médias-vidéos), pour une immersion totale, sans scène, sans cloison, sans barrière.

le pitch

Un jour, la colère de ceux qui auront subi les conséquences du réchauffement climatique sera telle qu'ils assassineront au nom des fleuves, des montagnes, et des animaux sauvages.

« Au nom des arbres » nous plonge dans ce monde-là.

Un mouvement écoterroriste international est né et a décidé de passer à la lutte armée.

Pour frapper les esprits, ils organisent cinq actions violentes simultanées.

En France, deux militants ont enlevé un chef d'entreprise. Ils sont en contact avec les membres d'autres groupes au Brésil, en Afrique, aux USA...

la dramaturgie

La dramaturgie procède d'un éclatement narratif. Cet éclatement est rendu possible grâce à l'application THIS que chaque spectateur aura téléchargé sur son smartphone. Le casque audio permet une perception sonore totale et optimale, et une narration parallèle, à travers des éléments audios ou vidéos, est reçue sur chaque smartphone, pour suivre en temps réel l'éclatement de la narration dans les différents lieux et espaces du récit.

Cette narration en plusieurs espaces simultanés, le premier devant les spectateurs, et les autres reçus sur les smartphones est vertigineuse.

C'est aussi une expérience sensorielle tout à fait nouvelle.

le dispositif – un spectacle sous casque

Trois comédiens face aux spectateurs, qui évoluent dans l'espace choisi pour la représentation et communiquent avec les membres de l'organisation qui sont à l'étranger. Les spectateurs, munis de casque audio, reçoivent au plus près les voix des comédiens et les éléments additionnels qui créent une dramaturgie sonore exceptionnelle.

Le spectateur est totalement libre de son parcours, choisissant son angle de vue, sa qualité d'écoute, son parcours, et peut décider à tous moments où aller saisir la narration.

un spectacle autonome

Le spectacle peut se dérouler dans toute sorte de lieux, choisi avec le lieu d'accueil : espace public ou privé, intérieur ou extérieur, urbain ou rural. Il fonctionne grâce à l'écoute sensible et attentive du moindre détail, associée à l'imaginaire infini des espaces investis, faisant naître une tension dramatique singulière.



l'économie du spectacle

Le spectacle est conçu pour être une forme la plus légère possible. Il fonctionne sans décor, ne nécessite pas de salle. Il n'a besoin d'aucune installation préalable, d'aucun besoin technique particulier. Tous les éléments de régie (son, lumières) sont fournis et voyagent avec notre l'équipe technique.



un manifeste scénique pour le XXI^e siècle

THIS n'est pas une scène. C'est un souffle. Un outil pour réconcilier le geste artistique et le territoire. Un théâtre mobile, géolocalisé, démocratique.

AU NOM DES ARBRES en sera l'épreuve fondatrice.

Ce projet réunit :

- **un récit poétique**, ample et brûlant, écrit à partir des voix de penseurs comme **Descola**, **Latour**, ou **Stengers**, traversé par l'histoire de la domestication des animaux sauvages, de la mort lente des fleuves, de la surexploitation des forêts, de la dépossession des peuples autochtones ;
- **un récit théâtral**, une dystopie politique où un groupe de femmes et d'hommes débat de la légitimité de la violence pour sauver le vivant, en miroir direct des *Justes* de Camus.

La question n'est plus "est-ce que l'on doit agir ?", mais :

Jusqu'où sommes-nous prêts à aller ?

Et pour qui, pour quoi ?

une expérience techno-sensible et responsable

Grâce à **THIS**, le spectateur ne reste plus assis dans l'attente. Il marche, il choisit, il écoute, il entre.

Le son de la pièce, la musique, les voix intérieures, les chuchotements et les cris sont diffusés en temps réel dans son casque audio et des médias vidéo viennent nourrir la dramaturgie car d'autres protagonistes sont à distance.

Le lieu — friche, site industriel, rive d'un fleuve, centre d'affaires — devient **acteur**.

Mais **THIS**, c'est aussi un manifeste pour une **démocratie culturelle réelle**, par :

- **un ancrage territorial fort** : les spectacles se jouent au cœur des territoires, en lien avec les habitants, les paysages, les histoires locales,
- **la valorisation patrimoniale** : en transformant des lieux naturels ou oubliés en scènes vivantes,
- **la sobriété technologique** : une régie sonore mobile, un impact matériel limité, une technologie responsable au service de l'écologie,
- **des actions artistiques** qui s'appuient sur les talents de chaque région (présence d'un petit groupe d'amateurs qui prend part à la représentation)
- **une gouvernance éthique et transparente**, dans un écosystème ouvert où les artistes, les techniciens, les territoires et les spectateurs co-construisent les projets.

AU NOM DES ARBRES n'est pas qu'un spectacle. C'est une **conversation augmentée** sur le présent.

C'est un théâtre **fraternel, mobile, connecté à la jeunesse, au vivant, et à la nécessité de penser autrement**.

en synthèse

AU NOM DES ARBRES est :

- le premier manifeste scénique de **THIS**,
- une création originale de **Laurent Gaudé et Roland Auzet**,
- une expérience sensorielle, politique, technologique, territoriale, responsable et poétique,
- une plongée radicale dans les dilemmes de notre temps,
- un appel à la réinvention collective.

**"Nous avons peut-être tué le monde.
Mais nous avons encore une chose à faire :
le faire parler."**

extraits

L'homme en sursis :

Alors, elle a allumé son ordinateur qui était sur une table à tréteaux. Elle s'est connectée. Des images ont jailli. Cela parlait des États-Unis. Elle a eu l'air contente tout d'abord. « Ça a commencé » a-t-elle dit. C'était comme si elle était au spectacle. Il y avait des images d'un rôle commercial, prises depuis un hélicoptère. Des interviews de passants dans la rue. Chacun probablement devait donner son avis, dire ce qu'il avait vu, entendu, raconter sa pensée intime. Certains parlaient vite, le visage blême, sous le choc. D'autres semblaient révoltés et s'adressaient directement à la caméra, prenant le monde entier à témoin. Tous parlaient d'une tuerie. On ne comprenait pas bien. Elle non plus devant son écran. Elle disait : « Mais qu'est-ce qu'ils ont foutu ? » Elle se tournait vers lui, un peu désespérée : « Tu comprends quelque chose, toi ? » Et elle posait la question comme une enfant qui attend qu'on lui explique : « Ça a marché ou pas ? » Et lui ne répondait pas, sans qu'on sache si c'était parce qu'il ne pouvait pas encore se prononcer ou parce qu'il avait compris et était consterné. Les minutes passaient. Une heure à regarder, oubliant sa présence, oubliant le risque qu'on les retrouve, oubliant ce qu'ils venaient eux-mêmes de faire, une heure, hypnotisés devant cet écran qui parlait de plusieurs morts, à plusieurs endroits. « Mais qu'est-ce qu'ils ont fait ? » Personne ne comprenait. La journaliste disait que les victimes ne semblaient pas avoir de lien entre elles. Qu'elles avaient été choisies au hasard ou pour une raison qui n'était pas encore identifiée. Elle parlait de tuerie de masse, de mort aléatoire, de gens comme vous et moi qui avaient été tués par balle au supermarché ou dans leur voiture. Elle disait que c'était confus et puis la tension est montée. Un envoyé spécial a dit qu'un des tueurs avait été abattu, mais qu'un autre courait toujours. Il a fallu attendre. Les journalistes cherchaient la confirmation et elle est venue. Un tueur abattu oui, le responsable du comté l'a confirmé devant les caméras. C'est alors qu'elle s'est agitée. Elle s'est connectée à un autre site et là aussi, des images d'hommes et de femmes en uniforme. C'était en Asie. Les journalistes annonçaient que Katsuno, PDG de la Soc. Society, lobby des baleiniers, venait d'être assassiné à la sortie de son conseil d'administration. Et moi j'ai tremblé. Car il devenait évident que tout était lié. Et que je faisais partie de ce grand jour de meurtre...

biographies

Laurent Gaudé, auteur

C'est l'âge de vingt-cinq ans, en 1997, qu'il publie sa première pièce, *Onysos le furieux*. Suivront alors des années consacrées à l'écriture théâtrale, avec notamment *Pluie de cendres*, *Combat de possédés*, *Médée Kali*, *Les Sacrifiées*, et *Mille Orphelins*, qui donne lieu à la première collaboration artistique avec Roland Auzet, en 2011. Parallèlement à ce travail, Laurent Gaudé se lance dans l'écriture romanesque. En 2001, il publie son premier roman, *Cris*. L'année suivante en 2002, il obtient le Prix Goncourt des Lycéens et le Prix des Libraires avec *La Mort du roi Tsongor*. En 2004, il est lauréat du Prix Goncourt pour *Le Soleil des Scorta*, roman traduit dans 34 pays.

Romancier et dramaturge, Laurent Gaudé est aussi auteur de nouvelles (*Dans la nuit Mozambique*, 2007 ; *Voyage en terres inconnues*, Magnard, 2008 ; *Les Oliviers du Négus*, Actes Sud, 2011), d'un beau livre avec le photographe Oan Kim (*Je suis le chien Pitié*, Actes Sud, Hors Collection, 2009), d'un album jeunesse (*La tribu de Malgoumi*, illustré par Frédéric Stehr, Actes Sud Junior, 2008) et de poésie (*De sang et de lumière*, Actes Sud, 2017).

Son dixième roman, *Salina, les trois exils*, paraît en 2018, et l'année suivante, il publie le long poème *Nous l'Europe, banquet des peuples*, qui est adapté à la scène par Roland Auzet et créé au festival d'Avignon 2019.

En 2022, il est récompensé par le Prix des écrivains du Sud pour son roman *Chien 51*.

Avec *Terrasses* publié en 2024, il renoue avec la tragédie contemporaine dans un récit choral sur les attentats parisiens de novembre 2025. Le texte est porté à la scène par Denis Marleau au Théâtre de la Colline à Paris.

Il s'essaie à toutes les formes pour le plaisir d'explorer sans cesse le vaste territoire de l'imaginaire et de l'écriture.

Roland Auzet, metteur en scène

Créateur inclassable, Roland Auzet se situe au croisement des arts sonores, du théâtre et des formes performatives. Son œuvre explore les dialogues entre musique, texte, geste et espace, dans une recherche constante d'expériences sensibles et d'écritures contemporaines. Artiste associé à de nombreuses scènes nationales et internationales, il signe des créations qui interrogent les langages du corps et de l'écoute, en écho aux mutations du monde.

Il a été directeur général et artistique du Théâtre de la Renaissance à Oullins/Lyon jusqu'en juin 2014.

Il a créé plus de 25 spectacles de théâtre musical, en collaboration avec des auteurs contemporains, et il est présent comme metteur en scène en France et à l'étranger (Canada, États-Unis, Taiwan...)

Ses dernières réalisations, *Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard Marie Koltès, *VxH - la voix humaine*, d'après Jean Cocteau et Falk Richter, *END – Écoutez nos défaites*, de Laurent Gaudé, *Hedda Gabler*, d'habitude on supporte l'inévitable, d'après Henrik Ibsen et Falk Richter, *Nous l'Europe banquet des peuples*, de Laurent Gaudé, *Adieu la mélancolie*, d'après Luo Ying, *The One Dollar Story*, de Fabrice Melquiot, *Le Mage du Kremlin*, d'après le romain de Giuliano da Empoli, ont été largement représentées sur les scènes françaises et à l'étranger.



Contacts

ACT OPUS
103 rue Tronchet
69006 Lyon
www.rolandauzet.com

Contact administration et production :
Agathe Bioulès
administration@actopus.fr
+33 6 42 24 54 86

Contact diffusion :
Olivier Talpaert
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr
+33 6 77 32 50 50



La compagnie ACT Opus est soutenue par la DRAC Auvergne – Rhône-Alpes et la Région Auvergne Rhône-Alpes